



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Couleurs : mémoires d'un ambassadeur de France en Afrique / Dominique Decherf
éd. P. Galodé, 2012
cote : 58.401

Couleurs sont les mémoires d'une nouvelle génération d'Ambassadeurs ayant eu une connaissance littéraire de l'Afrique après avoir étudié le bantou et le swahili à l'INALCO et suivi à coté des cours de Sciences-po des études de sociologie et d'anthropologie. Dominique Decherf a épousé l'Afrique, au propre comme au figuré, puisqu'il vit à Mombassa avec une Kényane. Il a été en poste à Luanda, Dar es Salam, Jérusalem, Riyad, Ouagadougou et Abidjan avant de passer un an à Harvard, puis d'être Consul à Chicago. Il repassera par l'administration centrale avant d'être successivement ambassadeur à Kigali puis à Djibouti. Cette carrière explique à la fois la connaissance, digne des plus grands administrateurs, qu'il a du continent africain et la réflexion qu'il nous fait partager des situations et événements qu'il a vécus pendant trente ans sous nos différents gouvernements.

Pour ceux qui ne sont pas des spécialistes et qui trouveraient compliquée la lecture de ce livre, il faut leur conseiller de se reporter à la fin de l'ouvrage à une chronologie qui va de 1960 à 2011 et à une bibliographie raisonnée se rapportant aux différentes étapes qu'il décrit.

Après un prologue sur le racisme et l'antiracisme, qui ne sont que le reflet du narcissisme des petites différences, mais qui lui permet de dédier son livre à Paul Kagamé (et l'on verra pourquoi) l'auteur analyse, en forme de bilan, dans une introduction d'une dizaine de pages, le paradigme de la couleur appliqué aux relations internationales. La réflexion est celle d'un homme d'expérience qui a connu l'apartheid et vécu toute la complexité des situations des pays de la « ligne de front ».

Il compare dans une première partie les différentes voies choisies pour le développement du sud et de l'est de l'Afrique, l'apartheid, conçu et vécu en Afrique du sud, la voie chrétienne suivie par Julius Nyerere à l'image de Senghor au Sénégal et celle marxiste d'Agostino Neto. Les implications étrangères, depuis le néo-calvinisme néerlandais jusqu'aux expériences maoïstes et cubaines et à nos propres interventions néocoloniales sont évoquées pendant la période de 1960 à 1980.

La deuxième partie, *L'arc en ciel*, part du discours de La Baule et montre comment depuis cette date phare de 1990, bien des années auront été perdues du fait selon lui de l'erreur commise sur la notion de démocratie et de sa liaison avec le développement. Cette



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

partie est illustrée par l'analyse des incompréhensions entre la France et l'Afrique, depuis celle entre Mitterrand et Thomas Sankara et l'assassinat de ce dernier, jusqu'au déclin puis au décès d'Houphouët-Boigny. Le chapitre se termine avec les obsèques de Jacques Foccart en 1997 aux Invalides, véritable symbole d'un monde dont nous n'avons pas toujours su préparer la relève. S'y ajoute une réflexion très savante sur la montée en puissance d'un islam noir que nous n'avons pas toujours su évaluer.

Un vibrant hommage est rendu à « *l'Atlantide noire* » et à l'arrivée d'Obama apportant une sorte de rédemption attendue à l'Afrique. Dominique Decherf analyse d'autant mieux les différents aspects de « l'effet Obama », tant en Afrique et dans nos relations avec les États-Unis qu'il connaît les courants de pensée qui divisent la classe politique américaine et la vision évangélicisatrice de certains groupes.

La troisième partie, intitulée *Leçons des ténèbres*, porte sur les trois douloureuses expériences du Libéria, du Rwanda et de la Somalie qu'il a vécues. Il part chaque fois d'une analyse des situations du moment, Charles Taylor qu'il a rencontré dès 1990 puis comme chargé d'affaires de 1994 à 1997. L'évocation du personnage donne prétexte à expliquer toute la complexité du Libéria, laboratoire d'ethnicité dont l'origine remonte à la conférence de Berlin de 1885 et dont les Américano-libériens se sont partagé le territoire. Dans ce « *51^e État de la fédération américaine* » comme on se plaisait à qualifier ce pays à l'époque, Taylor, installé avec l'appui des puissances, est devenu le génie maléfique d'un micro conflit à l'échelle du monde. Cela avait été le cas vingt ans avant avec le Biafra dont Dominique Decherf rappelle les vicissitudes de destin... et pour la France la même incapacité d'aller jusqu'au bout de ses engagements.

Le Rwanda où il fut ambassadeur de 2004 à 2006 fut un problème d'une autre ampleur. Dominique Decherf s'interroge longuement sur la pertinence des distinctions d'origine et de castes entre Hutu et Tutsi et explique rétrospectivement les raisons géostratégiques qui au-delà du discours de La Baule, nous auraient entraînés, selon Paul Kagamé, à soutenir Habyarimana et Mobutu. Si le « *génocide de pauvres* » du Rwanda n'est pas comparable à la Shoah, le rappel par le président Chirac en 1994 de l'implication de l'État français dans la rafle du Vel d'Hiv fut utilisé par la suite localement comme un possible aveu. Ce chapitre se termine par une analyse comparative des deux processus sensiblement différents de réconciliation en Afrique du sud et au Rwanda.

La table propre retrace brièvement l'esprit de la mission confiée à l'ambassadeur Decherf auprès de Paul Kagamé à partir d'octobre 2004. La métaphore lui ouvrit le crédit d'un « *Sisyphes heureux* » qu'il fut pendant deux ans. Le rapport Bruguière, dont il connaissait les dessous, n'avait pas été divulgué et c'est apparemment la publication de celui-ci dans la presse par un juge qui allait se porter candidat aux élections qui enflamma Kagamé et qui l'amena, faute de pouvoir s'attaquer au gouvernement français lui-même, à demander le rappel de son « *employé* ».

Les Somalies, dernier chapitre, après le Libéria et le Rwanda des « *Leçons de ténèbres* » retrace l'expérience de l'ambassadeur Decherf à Djibouti. Ce poste d'observation exceptionnel lui a donné l'occasion de suivre les différents conflits de la corne de l'Afrique



Académie des sciences d'outre-mer

dont la communauté internationale est partie prenante avec des forces noires et blanches, qu'il compare, servant sous la bannière des Nations Unies. Il voit, dans cette continuité de la présence de forces armées dans cette région, une survivance du traité de Berlin de 1885 confirmée par la pérennisation des frontières par l'OUA en 1963. Le champ pourrait être ainsi ouvert, après Bandoung, à un nouveau panafricanisme auquel une diplomatie africaine retrouvée pourrait, à travers l'UA, apporter sa valeur ajoutée. Rappelant ce qu'a représenté Addis Abéba et l'Empire du Négus dans l'histoire de l'Afrique ainsi que tous ceux qui ont contribué à faire l'ethnologie moderne, l'auteur se demande in fine, en évoquant le *Musée des arts premiers*, si nous ne devrions pas nous même déconstruire cette « passion des origines » dont nous sommes à bien des égards prisonniers.

Dans l'épilogue du livre intitulé *Retour à la maison*, Dominique Decherf revient, en forme de conclusion philosophique inspirée par Lévi-Strauss et ses disciples, sur son prologue et son introduction consacrés au racisme et la couleur appliqués à la diplomatie. Il conclut avec un codicille en forme de clin d'œil au 150^e anniversaire de la publication, en 1859, de L'origine des espèces. Darwin aura gagné son pari en voyant constamment progresser la race, alors que Gobineau, dans son Essai sur l'inégalité des races humaines, les condamnait à la ruine.

Raymond Césaire